

Commentaires

Numéro 25, septembre–octobre–novembre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20578ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1986). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (25), 18–19.

ment personnelles, celles-ci orientent toujours l'écriture vers le mouvement, l'engagement. On parle aussi, bien sûr, d'écrire pour ne pas mourir.

Le ton est généralement sérieux et le discours souvent très abstrait. Mais il faut retenir le texte poétique de Perrault, les beaux témoignages de Caron, Gold et Charbonneau-Tissot et la clarté de Habersaat et Vallarino. Également cette remarque de Louis Caron qui fait sourire autant qu'elle donne à réfléchir: «les écrivains sont des gens si entêtés qu'ils s'obstinent à répondre à des questions qu'on ne leur pose pas, qui ne se posent pas et qui sont les seules importantes (...)». Comme, par exemple, ces questions d'écriture et d'espace.

Christine Eddie

genre d'entreprise littéraire permet aux auteurs de sortir de leurs habitudes et aux lecteurs de découvrir des œuvres d'une facture différente.

Ces histoires en images oscillent entre la bande dessinée, le texte illustré et le mot-image. Les duos Coulombe/Michaud et Vadeboncoeur/Bélil nous proposent des bd fascinantes où la création d'atmosphère domine. Vonarburg/Roux et Saouter-Caya/Lemieux présentent des montages texte et images qui laissent le récit glisser de l'un à l'autre. Par contre, certaines histoires rompent carrément avec la narration et s'offrent comme des tableaux où le mot est dessiné, fragmenté, découpé.

Donc, un numéro spécial très intéressant qui devrait plaire aux lecteurs curieux. Il est à souhaiter que ces jeux associant illustrateurs et écrivains se poursuivent car les illustrateurs ont ainsi l'occasion de démontrer qu'ils peuvent être davantage que des exécutants assujettis à un texte.

André Côté

LES VAGABONDS DU RÊVE

Marc Lesage
Boréal, 1986; 10,95 \$

JEUNESSES: DES ILLUSIONS TRANQUILLES
Collectif

VLB, 1986; 12,00 \$

Voilà de la lecture qui déniaise! On entend parler de précarité (d'emploi, de revenu) ce qui rime avec pauvreté, de filières de relégation (sur le marché du travail, dans les études). On discute du rapport au travail qu'entretiennent les jeunes et les moins jeunes qui vivent cette situation; il ne s'agit pas d'un changement de valeurs, mais une fois de plus, de nécessité faite vertu. Quand le marché du travail n'a rien à offrir ni à court ni à long terme, il serait bien fou de faire du travail le centre de sa vie, la base de son identité sociale.

IMAGINE...

N° 33-34, 1986; 7,00 \$

La rédaction de la revue *Imagine...* peut être fière de son numéro spécial, grand format et page couverture couleur, consacré à 13 histoires en images réalisées par des duos — un illustrateur et un écrivain — qui d'un commun accord se sont mutuellement influencés. Cette production est le résultat du troisième jeu organisé par *Imagine...* qui dépasse ainsi le simple rôle d'éditeur pour devenir un incitateur à la création. Ce



L'ÉCRIVAIN ET L'ESPACE Rencontre québécoise internationale des écrivains L'Hexagone, 1985; 14,95 \$

Chaque année, depuis 1972, la Rencontre internationale des écrivains permet des échanges autour de thèmes précis, entre écrivains de plusieurs pays. Après *Écrire l'amour*, où étaient contenues les communications de la rencontre de 1983, les éditions de L'Hexagone présentent *L'écrivain et l'espace* qui rassemble seize courts exposés sur ce thème qui fut discuté à Québec au printemps de 1984.

La notion d'espace, lorsqu'elle est associée à l'écriture, devient vite polysémique. De fait, il ressort clairement de ce recueil de textes que tout est espace pour l'écrivain. Le territoire, en effet, est réel (culturel, géographique), social (l'écrivain est le baromètre de la société), essentiel (dissidence, liberté), intérieur (intimité, mémoire) ou littéraire (création, vocation). Les multiples approches des communications publiées témoignent de cette diversification de sens et donnent lieu à des réflexions qui débordent largement les limites qu'on pourrait d'abord imaginer à un tel thème.

C'est ainsi que chaque écrivain met de l'avant ses propres préoccupations. Qu'elles soient féministes, politiques, nationalistes ou plus stricte-



de sans-emploi: qui sont-ils? comment vivent-ils leur non-emploi? quel est leur rapport au travail? Plus faible et faiblement rattachée à ce qui précède est la partie sur le non-mouvement; ici l'analyse est un peu courte, le débat reste ouvert.

Le collectif sur les jeunes pour sa part présente les qualités et les défauts habituels de ce genre d'ouvrage: textes inégaux dont certains nous laissent sur notre appétit. Certains articles sont très académiques: «revue de la littérature», conclusion de rapport de recherche, et auraient mérité d'être réécrits pour cette édition. Les textes les plus stimulants sont ceux qui laissent de côté l'appareillage académique des citations et des notes en bas de page pour nous parler directement des jeunes, tenter d'interpréter la situation actuelle à travers leur expérience et leurs observations, et non par auteurs interposés. Ceci dit, le livre retient l'attention, suscite la réflexion.

Dans les deux cas, on insiste sur le pluriel des réalités que vivent les jeunes et les sans-emploi. D'ailleurs jusqu'à quel âge est-on jeune? ou comment définit-on les marginaux? En fait il s'agit d'adultes ayant droit de vote, en âge de fonder une famille et d'être conscrits à la prochaine guerre, le cas échéant; si ces gens sont considérés comme des jeunes ou des marginaux on peut se poser quelques questions. Devant l'absence d'emplois, la menace nucléaire et écologique, peut-on se surprendre que désormais on valorise le présent plus que le futur, qu'on ait envie de changer sa vie en particulier plutôt que la vie en général? Et puis il y a les écarts qui se creusent entre les *jobs steady* et les emplois précaires, entre les riches et les pauvres, entre les jeunes et les vieux. Et puis le monde court à sa perte. Et entre temps voilà deux lectures pour alimenter vos nuits blanches et vos méditations.

Andrée Fortin



L'AVÈNEMENT DE LA MODERNITÉ CULTURELLE AU QUÉBEC

Yvan Lamonde et

Esther Trépanier

IQRC, 1986; 24,50 \$

«Une histoire des brèches» remarquable que celle des dix collaborateurs appelés à se prononcer sur l'avènement de la modernité culturelle au Québec. Dix propos (inspirés de Baudrillard) allant de la poésie à la narrativité romanesque, du théâtre, de la musique, des arts visuels au discours critique en passant par les sciences pures et les médias de la culture. On aura vite saisi la difficulté du projet, à savoir réactiver des parcours individuels fragmentés et réactualiser ce lien discontinu mais tenace des forces en présence dans une société en mutation, sous l'action grandissante de l'industrialisation, des progrès techniques, du laïcisme et du libéralisme.

Qu'avant Nelligan il y eut Eudore Evanturel, avant *Le libraire*, Marie Calumet, avant Gauvreau, Jean Narrache, avant le chercheur, l'autodidacte, ne sont là que quelques exemples de la modernité d'ici, laquelle trouve ses origines dès 1880-90 jusqu'à la Seconde Guerre. Et si les artistes, par là, coexistent avec la société et les idéaux traditionnels, c'est pour mieux les parodier, les confronter aux nouvelles tangentes qui cherchent à libérer le créateur

du sujet et le sujet de toute mission de représentation. L'heure est à l'exploration de l'instable, du déviant, des structures inconscientes au langage de la matière. D'où découlera l'apprentissage d'une articulation autoréférentielle, impérative à tout processus de déconstruction.

Les propos recueillis dans cet ouvrage travaillent donc au contact du foisonnement et de la stratification, sans manquer d'être effervescents et consciencieux. Chaque texte s'investit dans une approche historique active où les champs d'expression sont des relais, le pouls des avancées et des reculs. Et si le rendu peut sembler empreint de didactisme, il a su maintenir une unité et un débit, fournir des expressions-témoins dans la suite de ces quelques vers de Grandbois: «Jamais dans l'espace/L'aile de l'aigle/N'a tracé plus d'accords/Parmi tant d'étincelles.»

Odette Ménard

LES BELLES HEURES DE MONTRÉAL

Hector Grenon

Stanké, 1986; 16,95 \$

Dès les premières pages, on dirait un grand-père qui se met en frais de raconter à ses petits-enfants l'histoire de Montréal en apportant un éclairage sceptique et parfois ironique sur la chronologie classique et sur certaines institutions tombées dans l'oubli.

Il s'étire malheureusement lourdement sur des points certes bien intéressants et souvent passés sous silence mais qui l'écartent de son propos initial: l'hivernement catastrophique de Jacques Cartier à Stadacona, les campagnes militaires punitives en Nouvelle-Angleterre, la carrière de la famille Lemoyne, etc. Ça se gâte sérieusement quand il traite de sujets qu'il connaît manifestement mal comme, par exemple, le mode de vie des



populations autochtones avant l'arrivée des Européens. La qualité d'écriture de ces passages atteint le niveau des articles des journalistes «sportifs» des hebdomadaires de banlieue.

De Montréal, finalement, à peu près n'importe quoi: quelques incendies désastreux, la chronologie de la création des services municipaux, la liste des maires, la description de quelques édifices «intéressants». Pas un mot de l'évolution du développement de Montréal et des circonstances qui en ont fait un pôle d'attraction et, durant de nombreuses années, un pivot de l'activité économique du Canada et même de l'Amérique.

Une brique au titre accrocheur et trompeur, au contenu en bonne partie insignifiant, émaillé de nombreux commentaires insipides qui gâchent le plaisir des passages intéressants.

Claude Régnier